

**L**es écoles des quartiers difficiles qui ne sont pas estampillées REP ou REP+ (ainsi que les écoles rurales, mais nous y reviendrons dans un prochain Acteurs) sont les grandes perdantes de la politique de l'Éducation Nationale mise en œuvre depuis 2 ans : elles ne bénéficient d'aucun moyen particulier. Pire encore, elles ont pâti de l'investissement en Éducation Prioritaire. Dédoubler les CP et les CE1, c'est bien, mais d'autres écoles en font les frais.



En Savoie, cette mesure s'est déroulée à moyen quasi-constant, ainsi, des écoles de quartiers populaires ont subi des fermetures de postes. Un exemple, l'école du Biollay qui scolarise 339 élèves a perdu un poste deux jours après la rentrée 2018.

Pourtant, les publics sont parfois bien similaires ! Les problématiques se révèlent être identiques ou presque à celles des écoles en REP ou REP+.

Loin de nous l'idée de vouloir opposer les écoles, bien au contraire, mais c'est malheureusement la résultante de la politique menée par le gouvernement actuel.

Des collègues de l'école du Biollay à Chambéry ont accepté de répondre à quelques questions posées par le SNUipp-FSU 73.

#### **Vous travaillez dans une école labellisée «politique de la ville», concrètement, qu'est-ce que c'est ?**

**Corinne** : Ce label permet la mise en place du Dispositif de Réussite Éducative, de l'AFEV. Ça ce sont des points positifs, mais nous passons beaucoup de temps en réunion ( temps que nous prenons où nous le pouvons) pour faire des demandes auprès de ces dispositifs, réunions qui ne sont pas toujours suivies d'effet car ces organismes ne disposent pas toujours du personnel nécessaire pour venir en aide à nos élèves et ça reste parfois du saupoudrage.

**Aline** : Les interventions du DIRED dans certaines familles (ouverture culturelle, dimension éducative) et dans l'école pour 5 élèves par CP (accompagnement aux devoirs, ouverture culturelle, aide à l'entrée dans l'écrit avec lectures d'histoires, production d'écrit : autant de points positifs).

#### **Quelles sont les difficultés que vous rencontrez au quotidien ?**

**David** : La gestion de l'hétérogénéité : au nombre croissant de nos élèves à besoins (très) particuliers, s'ajoutent les quelques élèves

brillantissimes que nous comptons dans chacune de nos classes, et qu'il conviendrait plus qu'ailleurs encore de soutenir et d'accompagner vers le haut : eux aussi ont le droit de prendre leur place dans leur fameux ascenseur social...

**Corinne** : La présence d'un enfant aveugle dans ma classe a demandé un temps de travail énorme dès la fin juin pour envoyer des échéanciers semaine par semaine pour toute l'année, de tous mes supports de travail au transcripteur à Villeurbanne. Aucune formation pour aider cette élève. Et personne ne se demande comment on s'en sort. Quant à son AVS, elle a appris la semaine dernière que son contrat ne pouvait pas être signé avant fin septembre, qu'elle ne serait pas payée pour les deux semaines précédentes et qu'elle ne devait plus aller à l'école. Elle a pourtant appris le braille avec son élève. Il serait impossible de travailler avec une autre AVS non formée à ce langage : tous les documents que je reçois sont en braille ! L'inspectrice a accepté d'alléger mes APC... mais au détriment d'autres élèves...

Il y a aussi la suppression du poste d'EVS permettant de seconder le directeur : cela accroît

la charge de travail, notamment concernant la prise en charge des comptes de la coopérative scolaire.

Et puis, il y a toutes ces réunions, équipes éducatives, demande d'AVS pas toujours suivie d'effet, qui contribuent à notre épuisement sans compter des demandes d'orientation qui ne sont pas acceptées faute de places. Bref, des réunions, du temps bien souvent pour rien, car au final on en est toujours au même point.

**Elise** : La gestion de l'ensemble des élèves, ceux qui rencontrent des difficultés scolaires très importantes... mais également la gestion des élèves à comportement difficile... du jamais vu en 5 ans dans cette école !

La suppression du temps d'ATSEM, qui est préjudiciable aux élèves car il y aura moins d'ateliers encadrés... dur dur dans ce quartier difficile où chacun (presque) a besoin d'être très encadré ! Sans parler de la politique municipale de leur déplacement d'une école à une autre qui est une aberration : le lien, la coopération mise en place pendant plusieurs années ont été complètement cassés et mettent à mal les pratiques pédagogiques et le bon fonctionnement de la

classe... que de temps et d'énergie perdue !...

Et la suppression d'une classe deux jours après la rentrée de septembre, nous a touchés de plein fouet en GS et CP. Nos conditions de travail ont été complètement dégradées : la répartition des classes au mois de juin avait été extrêmement réfléchi avec l'ensemble des collègues de MS car tous savaient que la cohorte GS allait être très compliquée... Après la suppression les nouvelles répartitions ont été faites dans l'urgence... résultat, des classes avec des enfants plus que difficiles et présentant de grandes difficultés scolaires... deux classes de GS hors norme avec aucun moyen supplémentaire... sans compter le changement de bâtiment en une journée, et plus de la moitié de mes élèves changés.... Redémarrage sur les chapeaux de roue qui forcément nous a complètement déstabilisés... et épuisés...

**Aline** : D'abord, le manque de prise en compte par l'institution des spécificités de notre public : nos élèves ont, plus que d'autres, besoin de moyens humains conséquents (même si la présence d'une maîtresse supplémentaire est un progrès).

Évidemment l'absence de classement REP, la fermeture de la classe, les déplacements / suppressions d'ATSEM ne vont pas dans le bon sens.

Au delà de ça, quelques généralités, à nuancer selon les élèves / les familles :

- La distance «culturelle» entre les familles et l'école. De nombreuses familles font confiance à l'école, mais ne sont pas forcément conscientes qu'elles peuvent avoir un rôle à jouer dans la réussite de leur enfant (suivre la scolarité, raconter des histoires, s'ouvrir au monde, donner du sens aux apprentissages scolaires...). A nous de combler ce fossé... Sans même parler «d'égalité des chances», la responsabilité de l'école est énorme.

- Le manque de maîtrise du français oral (avec évidemment de très grandes différences : de la

pauvreté du vocabulaire jusqu'à la difficulté à formuler des phrases compréhensibles, y compris pour des élèves qui sont allés à l'école maternelle). Ce défaut de maîtrise complique (parfois compromet) l'entrée dans l'écrit.

En revanche, point positif, la grande majorité de nos élèves vit dans des familles «aimantes», et fait, à priori, confiance à l'adulte...

**Le ministre a mis le paquet sur les écoles en éducation prioritaire notamment en dédoublant certaines classes, que pensez-vous de cette mesure ?**

**Corinne** : je pense que le dédoublement des classes n'est pas la panacée. Il serait plus judicieux de mettre deux enseignants pour 24 élèves. Je trouve que le travail à deux enseignants permet bien plus d'innovation : petits groupes de besoin, co-intervention, demi-classe.

**Aline** : L'intérêt de cette mesure, c'est qu'elle offre des moyens (souvent pris ailleurs). Mais ce n'est peut-être pas la façon la plus efficace d'utiliser ces moyens. Il aurait à mon avis mieux valu augmenter le nombre des « Plus De Maîtres Que De Classe »...

**Et vous, enseignants en quartier difficile, hors REP/REP+, quelles seraient vos demandes ?**

**David** : On l'a bien vu, il est impossible de gonfler les effectifs : au-delà de 22/24, c'est le risque d'explosion, d'implosion dans l'école, car quand les grands ne sont pas «tenus», l'école peut prendre feu... on a déjà éteint quelques incendies depuis 8 ans que je suis ici... et faire sa classe en même temps, c'est épuisant, et parfois dangereux !

Le Cycle 3, c'est la préparation au collège (où l'estime de soi des enfants issus des quartiers est bien souvent mise à mal !) et nous devons les préparer à leur vie de futur citoyen : lutte contre la délinquance, lutte contre la radicalisation, contre le(s) racisme(s), les exclusions...

Et depuis cet été : fini l'EMC où l'enfant apprend à penser par lui-

même : du moment qu'il apprend à chanter la Marseillaise !...

A quand les maîtres surnuméraires aussi en Cycle3 ?

**Corinne** : Du véritable temps de concertation (comme en REP+) et un salaire à la hauteur de la difficulté de notre travail. Une formation UTILE, proche des réalités du terrain. Des AVS dès la rentrée pour les élèves en situation de handicap, avec une formation adéquate et une meilleure rémunération. Et bien sûr une ATSEM par classe en maternelle.

Je commence l'année déjà épuisée. Néanmoins je suis fière d'appartenir à cette équipe ultra soudée où chacun se soucie des autres et s'entraide. J'espère que nos supérieurs prendront conscience de cet équilibre qui se fragilise. Je suis en revanche profondément amère quand je vois que malgré les belles paroles des uns et des autres, on nous enfonce davantage. Le DASEN aurait dit lors de l'inauguration de la plaque UNESCO «il faut aider cette école, c'est formidable ce qu'ils font» : deux ans plus tard... il nous ferme une classe.

Ces discours de façade sont devenus pour moi insupportables à entendre.

**Aline** : Que les critères de classement en REP soient des critères sociologiques, qu'on s'en tienne à la réalité du quartier et des élèves (et pas du collège de secteur)

**Comment envisagez-vous la suite de votre carrière professionnelle ?**

**Corinne** : Ce que je sais, c'est que je suis à l'école du Biollay depuis 8 ans, et que jamais je n'ai vu autant de collègues en difficulté. Et pourtant nous avons de l'expérience tant sur le plan professionnel qu'au niveau du public de cette école. Jamais je n'ai vu autant d'AVS sur l'école. C'est peut-être un plus, mais ça reflète aussi le nombre d'élèves à besoin particulier dans l'école. On nous demande d'inclure des élèves en situation de handicap sans mettre les moyens. Ces élèves en pâtissent, les autres aussi car on a moins de temps à leur consacrer.